

La construction nationale du concept européen dans la vie politique et culturelle de la Roumanie de l'entre-deux-guerres - La première moitié des années 1920. Le grand débat. Prémisses introductives

Mihai Sebe¹

Abstract: *This paper² presents a short synopsis of the development of the European idea in the early 1920. In a time of great transformation the Romanian elites are having themselves a series of debates whether to engage in the construction of a national ideal and of nation-building after the creation of Greater Romania or whether to get involved in the European debate regarding the creation of an European construction. It is a time of great intellectual effervescence that will shape the entire period between the two World Wars.*

Keywords: *Greater Romania, European Union, history of the European construction*

JEL classification: Z10

I. Le contexte international et national

a) La création de la Société des Nations

La fin de la Première Guerre mondiale est marquée et influencée par les « 14 points » énoncés en 1918 par le président américain Woodrow Wilson. Au XIV^e point on décidait de la création d'une «association des États» qui devait assurer des «garanties réciproques de

¹ Mihai Sebe est chercheur postdoctoral au sein de l'Institut de l'économie mondiale, l'Académie roumaine et expert au sein de l'Institut Européen de Roumanie. Pour plus de détails, le courrier électronique: mihai.sebe@yahoo.com
Mihai Sebe is a post-doctoral researcher at the Institute of World Economics, Romanian Academy and an expert at the European Institute of Romania. For further details, e-mail: mihai.sebe@yahoo.com

² Ces recherches sont premièrement parues, partiellement, en public dans une série de documents de travail au sein de l'Institut Européen de Roumanie dans une série de publications telles *Ideea de Europa în România interbelică*, Institutul European din România, Bucarest, 2010 et *Perspective românești cu privire la planurile interbelice de creare a unei "Confederații dunărene"*. *Spre o Strategie europeană a Dunării avant la lettre*, Working Paper, Institutul European din România, Bucarest, 2011.

Cette étude a bénéficié du soutien financier offert par le projet "Études doctorales et postdoctorales Horizon 2020: la promotion de l'intérêt national par l'excellence, la compétitivité et la responsabilité dans la recherche scientifique roumaine, fondamentale et appliquée", contrat POSDRU/159/1.5/S/140106. Le projet est cofinancé par le Fonds Social Européen à travers le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les gens!**

sécurité pour les grands et les petits États»³. Il fallait créer un nouveau monde, de nouvelles lois et d'autres principes. « Le monde qu'envisageait Wilson était fondé sur des principes non pas sur le pouvoir, sur la loi, pas sur des intérêts et cela était également valable pour le vainqueur que pour le vaincu. [...] Le remède proposé par Wilson quant à la sûreté collective était l'union des nations face à l'agression, à l'injustice et – probablement – aux excès d'égoïsme. [...] Wilson proposait un monde où la résistance devant l'agression soit fondée sur des arguments plutôt moraux que géopolitiques »⁴.

Ce sont les prémisses de la fondation en 1919 de la Société des Nations, perçue par les États de l'Europe orientale comme la plate-forme idéale pour exprimer « librement leurs avis sur les grands problèmes qu'affrontait l'humanité et faire entendre leur voix en défendant leurs propres intérêts »⁵.

Les changements géopolitiques qui avaient eu lieu à la fin de la Première Guerre mondiale dans l'Europe centrale et plus précisément la disparition de l'Autriche-Hongrie ont entraîné un vide de pouvoir et de stabilité d'où prend sa source l'idée de l'unité européenne. La disparition de l'Empire austro-hongrois « a ouvert la voie à la naissance d'une série d'États nouveaux ou partiellement nouveaux qui étaient tous hétérogènes »⁶.

On remarque au centre de l'Europe un vide politique, caractérisé par « la contradiction accentuée entre les dimensions des États nationaux européens et le niveau toujours à la hausse des interdépendances au plan économique », contradiction qui va encore renforcer le « péril des guerres périodiques, à tendance de généralisation à cause des intérêts divergents irréconciliables des États »⁷.

Beaucoup de nouveaux États nationaux comptaient bon nombre de minorités nationales, souvent hostiles à l'État où elles se trouvaient à la suite du changement survenu : « le nombre des gens qui vivaient sous une domination étrangère était presque aussi grand que pendant la domination de l'Autriche-Hongrie, au seul amendement que maintenant ils étaient éparpillés dans plus d'États nationaux affaiblis qui, comme pour déstabiliser encore, sont entrés en conflit l'un contre l'autre »⁸.

³ Disponible en format électronique à <http://usinfo.org/docs/democracy/51.htm>

⁴ Henry KISSINGER, *Diplomația*, traduit par Mircea Ștefancu, Radu Paraschivescu, Maison d'édition BIC ALL, Bucarest, 2002, pp. 195-197.

⁵ Gheorghe SBĂRNĂ, *România și proiectele federale europene*, Maison d'édition Sylvi, Bucarest, 2002, p. 15. La Société des Nations, par le Pacte de la Société des Nations à l'article 21 stipulait le fait que : « Les engagements internationaux, tels que les traités d'arbitrage, et les ententes régionales, comme la doctrine de Monroe, qui assurent le maintien de la paix, ne seront considérés comme incompatibles avec aucune des dispositions du présent Pacte. » On créait ainsi les prémisses d'une collaboration extensive au niveau européen, par la création des possibilités théoriques des projets d'organisation sur des fondements plus étroits des États européens. Disponible en format électronique à l'adresse <http://mjp.univ-perp.fr/traites/sdn1919.htm>

⁶ Jean-Jacques BECKER, « Les conséquences des traités de paix », *Revue historique des armées*, 254 | 2009, disponible en format électronique depuis le 15 mars 2009. Disponible en ligne : <http://rha.revues.org/index6303.html>

⁷ Ladislau GYEMANT, *Preistoria construcției europene/Prehistory of the European Construction*, Maison d'édition Fundației pentru Studii Europene Cluj-Napoca, 1999, p. 57.

⁸ Henry KISSINGER, *Diplomația*, traduit par Mircea Ștefancu, Radu Paraschivescu, Maison d'édition BIC ALL, Bucarest, 2002, p. 208. Cette chose a été aussi soulignée par le premier ministre anglais Lloyd George dans un rapport de 1919 : « Je ne conçois une cause plus importante pour le déclenchement d'une future guerre que la situation dans laquelle le peuple allemand [...] est entouré par une série de petits États, beaucoup d'entre eux étant peuplés par des gens qui n'ont pas réussi jusqu'à ce moment-là jamais à choisir tout seuls un gouvernement stable ».

Les prémisses pour mettre en discussion l'unification de l'Europe étaient donc créées, une unification ayant dépassé une phase abstraite pour passer aux choses concrètes, avec des plans réalisés et sérieusement discutés avec les élites de l'entre-deux-guerres. « Les solutions pour la sortie de cette crise d'ordre économique et politique ne peuvent être que deux : soit l'instauration des régimes autoritaires de droite ou de gauche, qui poursuivent l'unification de "l'espace vital" économique en utilisant la force et la conquête, soit la réorganisation du système européen d'une forme fédérative, par l'association libre et volontaire des États du continent, qui acceptent de transférer une partie de leur souveraineté à des organismes supranationaux »⁹.

Depuis son apparition, la Société de Nations a été perçue dans les milieux roumains comme un instrument nécessaire pour la création d'organismes régionaux dont le but était d'unifier les États européens qu'on l'utilisait pour ouvrir les débats en vue d'un « rapprochement européen »¹⁰. Le déséquilibre créé à la suite de la disparition de l'Autriche-Hongrie - déséquilibre manifesté au plan social et économique dans l'Europe centrale - devait être corrigé pour que cette région retrouve son équilibre d'avant la guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres¹¹. « Il est grand besoin d'établir une entente sur un plan commun et de montrer aux peuples que la solidarité économique est une loi que personne ne peut vaincre »¹².

b) Les caractéristiques structurelles du système politique roumain à la fin de la Première Guerre mondiale : entre changement et continuité : Partis, groupements politiques et mouvements sur la scène politique roumaine dans la première moitié des années '20

La réalisation de la Grande Roumanie, par son effet de surprise, « faisait oublier – ou souhaitait être oubliées – les graves erreurs et péchés des équipes gouvernementales et de la classe politique – responsables des malheurs abattus sur le pays »¹³. Si cela était l'opinion au sein des classes dominantes, la réalité était totalement autre au niveau des classes inférieures. Ainsi, la guerre, par la manière dont elle a changé la vie de toute la société, a amené au premier plan de la politique de nouvelles classes sociales antérieurement exclues. La paysannerie, qui a supporté la plupart de la guerre, a décidé d'obtenir un rôle plus actif dans la politique de l'État en demandant des réformes sociales et politiques radicales. Les nouveaux courants politiques de l'époque « visaient » le divorce d'avec le

⁹ Ladislau GYEMANT, *Preistoria construcției europene/Prehistory of the European Construction*, Maison d'édition Fundația pentru Studii Europene Cluj-Napoca, 1999, p. 57.

¹⁰ Dimitrie IANCOVICI, « Ce va fi conferința de la Washington », *Revista Vremii*, an I, no 3, le 27 novembre 1921, pp 8-9.

¹¹ Disponible en format électronique à l'adresse <http://www.u-s-history.com/pages/h1108.html>, consultée la dernière fois le 25.09.2010

¹² S. ȘERBESCU, « Reclădirea economică a Europei Centrale – scrisoare din Viena », *Revista Vremii*, an II, no. 7, le 29 janvier 1922 p. 5.

¹³ Florin CONSTANTINIU, *O istorie sinceră a poporului român*, Maison d'édition Univers Enciclopedic, Bucarest, 2002, p. 297.

passé » et l'édification d'une société fondée sur une large démocratie et sur la satisfaction des desiderata des masses populaires »¹⁴.

On a à faire à un débat historiographique presque inexistant car si l'entrée en guerre de la Roumanie a suscité beaucoup d'attention, « la sortie roumaine de l'expérience de la Grande Guerre n'a pas été envisagée comme un possible sujet de réflexion historiographique. La naissance de la "Grande Roumanie" a phagocyté la plupart des aspects du processus [...] »¹⁵.

Il s'agit ici d'un processus explicable du point de vue sociologique. Pour beaucoup de Roumains l'entrée en guerre et les résultats immédiats ont provoqué un vrai « choque » à cause de la différence entre leurs espoirs et la réalité du terrain ; L'armée roumaine s'est avérée mal préparée afin de faire face dans les premiers mois de la guerre aux forces des Pouvoirs Centrales. Ajoutons à cela la perte de la plupart du territoire roumain et voilà une image d'un désastre qu'on veut l'oublier. La fin heureuse de la guerre a fait donc oublier la plupart de ces problèmes de préparation aussi à cause de l'apparition sur la scène politique roumaine des nouvelles forces politiques et des nouveaux acteurs qui ont tout changé par rapport à la situation d'avant la guerre.

C'est en effet un monde tout à fait nouveau comme le prouve l'évolution des événements aussi que le nouveau climat politique de l'époque marqué selon l'historien allemand Armin Heinen par l'apparition des paysans en tant que force politique. Heinen voit un rôle accru pour les soldats victorieux qui retrouvent (trouvent) leur conscience civique ainsi que le sentiment de leur importance. Ils seront donc le *Primum movens* du changement que la Roumanie de l'entre-deux-guerres va subir.

« Jusqu'en 1914, en Roumanie les masses avaient pu articuler en cas de nécessité leurs revendications par des émeutes. Mais maintenant une élite, dont la disposition pour la réforme avait l'origine dans l'intention d'éteindre toute étincelle révolutionnaire afin de ne pas périlcliter leur propre position sociale et politique, donnait de la compétence politique aux masses qui jusqu'à ce moment-là étaient séparées et vivaient en des systèmes politiques différents.

Les soldats qui participaient à la Première Guerre mondiale avaient une nouvelle conscience de soi acquise dans les tranchées. Ils n'étaient plus les forces de travail soumises, "des animaux politiques pour votes" mais des paysans indépendants, qui avaient démontrés pendant la guerre que le bien-être et les souffrances de la nation dépendent d'eux. Ils demandaient liberté, justice sociale et l'élimination de la "politique politicienne" »¹⁶.

¹⁴ Ioan SCURTU (coordonateur), *Totalitarismul de dreapta în România. Origini, manifestări, evoluție 1919 – 1927*, Maison d'édition Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, Bucarest, 1996, p. 126.

¹⁵ Florin ȚURCANU, « Roumanie, 1917-1920 : Les ambiguïtés d'une sortie de guerre », in Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU et Christophe PROCHASSON (éditeurs), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après – 1918*, Editions Tallandier, Paris, 2008, p. 238.

¹⁶ Armin HEINEN, *Legiunea „Arhanghelului Mihail”. Mișcare socială și organizație politică. O contribuție la problema fascismului internațional*, Maison d'édition Humanitas, Bucarest, 1999, p. 94.

Sous la pression de la Révolution bolchévique on décide alors d'accomplir la réforme agraire de l'année 1921. Au plan politique on décide d'accorder le droit de vote universel, direct, secret et obligatoire pour tous les hommes « dans un environnement où la démobilisation militaire coïncide avec l'émergence d'une nouvelle dynamique politique orientée vers la contestation avant tout morale des anciennes élites »¹⁷.

Il résulte ainsi outre les conséquences disons « immédiates » de la fin de la Première Guerre mondiale : la création de la Grande Roumanie, la redéfinition des frontières, les réformes politiques, économiques et sociales, deux conséquences « secondaires » qui à l'époque n'étaient pas perçues comme telles.

« S'y ajoutent, comme deux conséquences distinctes, l'apparition d'une contestation diffuse des élites traditionnelles issues du monde d'avant 1914, ainsi que l'émergence en 1918 – pour la première fois dans la politique roumaine – d'un “mythe du sauveur” à travers la figure du “général de la paix” Alexandru Averescu – point du départ d'une série de “sauveurs” – individus ou partis politiques – qui culminera en 1940 avec la figure d'un autre général, Ion Antonescu. »¹⁸

II. Les débats culturels. Le rôle des revues.

Les grands débats culturels qui démarrent après la fin de la Première Guerre mondiale ont mené dans les années 1920 à l'apparition de deux camps majeurs, chacun avec sa propre vision sur le développement futur de la Roumanie¹⁹. Selon Zigu Ornea il s'agissait d'un prolongement du débat au niveau européen, qui sur la scène locale prendra la forme d'un débat entre l'irrationalisme et « la pensée rationaliste roumaine »²⁰. On avait ainsi d'une côté les *européanistes* qui « traitaient la Roumanie comme une partie composante de l'Europe et insistaient qu'elle n'avait pas de choix, qu'elle devait suivre la voie du développement économique et social, déjà parcourue par l'Occident urbanisé et industrialisé » et de l'autre côté le groupe des *traditionalistes* qui « soulignaient le caractère agraire de la Roumanie et cherchaient des modèles de développement fondés sur son héritage social et culturel unique »²¹.

Au camp des *européanistes* on remarque Eugen Lovinescu et Ștefan Zeletin. Pour Lovinescu le développement de la Roumanie moderne a eu comme première et principale

¹⁷ Florin ȚURCANU, « Roumanie, 1917-1920 : Les ambiguïtés d'une sortie de guerre », in Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU et Christophe PROCHASSON (éditeurs), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après – 1918*, Editions Tallandier, Paris, 2008, p. 248.

¹⁸ *Ibidem*, p. 239.

¹⁹ Il ne faut pas oublier quand même qu'on avait à faire avec un public réduit qui s'intéressait à ces débats politiques et culturels. Voir Armin HEINEN, *Legiunea „Arhanghelul Mihail”. Mișcare socială și organizație politică. O contribuție la problema fascismului internațional*, traduction par Cornelia et Delia Esianu, Maison d'édition Humanitas, Bucarest, 1999, p. 159 : « La paysannerie était indifférente aux doctrines politiques, et ses revendications dérivait des intérêts concrets directs ».

²⁰ Zigu ORNEA, *Tradiționalism și modernitate în deceniul al treilea*, Maison d'édition Eminescu, Bucarest, 1980, p. 237.

²¹ Mihai BĂRBULESCU, Dennis DELETANT, Keith HITCHINS, Șerban PAPACOSTEA, Pompiliu TEODOR, *Istoria României*, Maison d'édition Corint, Bucarest, 2005, p. 347.

cause l'échange des idées avec l'Occident. Conscientes du retard des Principautés et par la suite de la Roumanie, les élites politiques autochtones réalisent la supériorité de l'organisation politique occidentale qu'elles essaient d'imiter – processus qu'il appelle « synchronisme ».

« Selon à lui, cette "loi" était la clef pour comprendre la relation entre la Roumanie agricole, patriarcale d'une côté et l'Occident industrialisé, urbanisé de l'autre côté. Par conséquent, l'inférieur imite le supérieur – les peuples sous-développés imitent ceux avancés, et le village imite la ville. Au début l'imitation était complète, superficielle et sans sélectivité, mais au fur et à mesure du déroulement du processus de maturation, elle se transformait dans l'adaptation de tout ce qu'on considérait d'une manière consciente comme étant nécessaire et supérieure, une étape dans la conception de Lovinescu que la Roumanie avait atteint pendant les années 1920. Mais insistait-il, le synchronisme n'était pas seulement une imitation ; il présupposait aussi une intégration. Il était convaincu que l'Europe toute entière devenait plus unie suite au développement des moyens modernes de communication, en soulignant que les sociétés les plus diverses devenaient homogènes plus rapidement que jamais »²².

Si Lovinescu met l'accent sur les causes idéatiques de la transformation, Zeletin accentuera le rôle de l'économie dans la modernisation accélérée de la Roumanie. Intégrées dans le commerce mondial, les Principautés vont subir une série de changements économiques fondamentaux qui mèneront à la modification radicale des structures sociales et politiques traditionnelles.

« Il a essayé de montrer que la Roumanie moderne était le produit des changements économiques fondamentaux, déterminés par l'introduction du capital occidental après le Traité d'Andrinople (1829) qui avait libéré les Principautés Roumaines de l'effet étranglant de la longue domination ottomane sur leurs commerce. Il a montré ensuite la manière dont, suite aux processus des changements économiques, est apparue la bourgeoisie autochtone, la classe qui va guider le pays dans toutes les étapes successives de la modernisation »²³.

Pour Zeletin, vu comme un néolibéral par Armin Heinen, l'industrialisation était « une nécessité sans aucune alternative » et l'histoire de la Roumanie était « une répétition accélérée du développement occidental » où tous doivent respecter « la dictature du capital financier » qui « assurait un maximum de rationalité »²⁴.

Les européenistes vont se grouper au début autour de la revue *Ideea europeană* [*l'Idée européenne*, ma traduction], parue en 1919. Le but de la publication était clairement défini ayant comme principal objectif « d'informer le public roumain sur le courant des idées et des transformations sociales en Europe »²⁵. La revue se proposait de devenir une tribune des idées européennes en Roumanie et manifestait pour une interprétation roumaine des

²² Mihai BĂRBULESCU, Dennis DELETANT, Keith HITCHINS, Șerban PAPACOSTEA, Pompiliu TEODOR, *Istoria României*, Maison d'édition Corint, Bucarest, 2005, p. 348.

²³ *Ibidem*, p. 348.

²⁴ Armin HEINEN, *Legiunea „Arhanghelul Mihail”. Mișcare socială și organizație politică. O contribuție la problema fascismului internațional*, traduction par Cornelia et Delia Esianu, Maison d'édition Humanitas, Bucarest, 1999, p. 161.

²⁵ Zigu ORNEA, *Tradiționalism și modernitate în deceniul al treilea*, Maison d'édition Eminescu, Bucarest, 1980, p. 146.

évolutions européennes. La Roumanie ne devait pas être une simple « colonie culturelle » mais devait être connectée de manière active aux valeurs et à la civilisation européenne.

Consciente de la nécessité de populariser les idées européennes, l'équipe éditoriale lancera en 1920 les « Conférences de *Ideea europeană* » où on présentait et expliquait au public les principales étapes d'évolution de l'idée tel que les personnalités internationales interprétées de manière nationale²⁶.

Au pôle opposé se trouvaient ceux qui cherchaient des solutions pour la Roumanie dans le passé, soit-il réel ou idéalisé. Attachés aux traditions rurales du passé, ils s'opposaient aux importations politiques, culturelles et institutionnelles occidentales, qu'ils considéraient comme pas du tout conforme, « anorganiques » au fond culturel autochtone.

Pour ceux-ci l'historien allemand Armin Heinen utilisera la dénomination de « néo-nationalistes » en comprenant par cette doctrine-là « le support d'une critique culturelle profondément pessimiste »²⁷. En rejetant la culture occidentale et son modèle politique, ils s'engagent dans la politique avec toutes ses implications. « Les implications politiques du néonationalisme ont conduit au refus de la démocratie parlementaire et du développement industriel de la Roumanie »²⁸.

On a donc ici à faire référence aux deux types de nationalismes identifiés par Dionisie Petcu, dont l'analyse portait sur les camps mentionnés ci-dessus. Selon lui on peut parler tout d'abord d'un *nationalisme démocratique (libéral)* compris comme « un nationalisme qui affirme l'identité nationale sans la concevoir en opposition avec "les autres" » versus un *nationalisme conservateur* « qui plaide pour l'affirmation ostentatoire de l'être national par l'absolutisation des traditions, de l'autochtonie et rejetant les "autres" »²⁹.

Le professeur Țurcanu parle sur ce sujet du « néo – traditionalisme » vu comme le résultat de la « redéfinition du nationalisme roumain dès le lendemain de la Grande Guerre »³⁰. Cette redéfinition comprend autant de nouvelles causes (les réalités d'après la guerre : les réformes politiques, économiques et sociales, le grand nombre des minorités nationales, le changement démographique, la révolution bolchévique) que des réalités d'avant la guerre : « la persistance, au milieu des réalités de l'après-guerre, de deux attitudes caractéristiques du nationalisme d'avant-guerre : l'*antisémitisme* et le *traditionnalisme* politique et culturel »³¹. En effet il s'agit d'une nouvelle vision sur une idéologie d'avant la Première Guerre mondiale, du mouvement d'inspiration paysanne, « Sămănătorismul » de Nicolae Iorga.

²⁶ Zigu ORNEA, *Tradiționalism și modernitate în deceniul al treilea*, Maison d'édition Eminescu, Bucarest, 1980, p. 147.

²⁷ Armin HEINEN, Legiunea „Arhanghelul Mihail”. *Mișcare socială și organizație politică. O contribuție la problema fascismului internațional*, traduction par Cornelia et Delia Esianu, Maison d'édition Humanitas, Bucarest, 1999, p. 162.

²⁸ *Ibidem*, p. 164.

²⁹ Dionisie PETCU, « Naționalismul extremei drepte românești din perioada interbelică » in Alexandru FLORIAN, Radu FLORIAN, Victor NEUMANN, Dionisie PETCU, Constantin PETCULESCU, Gh. LENCAN STOICA, *Ideea care ucide. Dimensiunile ideologiei legionare*, Maison d'édition Noua Alternativă, Bucarest, 1994, pp. 65 – 66.

³⁰ Florin ȚURCANU, « Néo-traditionalisme et politique dans la Roumanie des années '20 », *Studia Politica*, vol. I, nr. 3, 2001, p. 679.

³¹ Florin ȚURCANU, « Néo-traditionalisme et politique dans la Roumanie des années '20 », *Studia Politica*, vol. I, nr. 3, 2001 p. 679.

Ces changements vont générer une réaction d'hostilité de la part de beaucoup de jeunes intellectuels qui vont trouver leurs fondements dans « la valorisation et la redéfinition du concept de "tradition" »³². Ces jeunes - appelés plus tard par le syntagme « néo-traditionalistes » - vont développer « dans les années '20, la forme la plus élaborée de protestation intellectuelle contre la modernité que la Roumanie avait connue jusqu'alors »³³.

III. L'intégration européenne/régionale en tant que signe de la modernité politique

Ces considérations étaient en concordance avec les idées qui circulaient en Europe à l'époque, autant parmi les nations gagnantes que parmi les nations vaincues. Un bon exemple dans ce sens est celui du politicien hongrois Oskar laszi. Dans toute une série d'articles parus dans la *Revista Vremii* il soulignait en 1922 l'importance de refaire les liaisons économiques en avançant la solution de « garder les nouvelles individualités politiques et de supprimer les frontières douanières, c'est-à-dire de former une unité économique et culturelle basée sur les nouveaux États nationaux existants »³⁴.

La situation à l'époque était telle qu'elle ne permettait malheureusement pas une politique visionnaire dans le domaine économique. Les blessures faites par la guerre étaient encore ouvertes, dans les nouveaux États de la région existant encore des troubles internes à cause du changement des rapports de force entre les anciennes nations dominantes – maintenant minoritaires – et les anciennes nations dominées. Dans la réponse donnée à cette proposition: *Factorul economic în Liga Popoarelor Dunărene* [*Le facteur économique dans la Ligue des Peuples danubiennes*], Mihail Manoilescu présentait une analyse multidimensionnelle de ces phénomènes aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. On a à faire ici d'une côté à « la tendance de déplacer les biens économiques en faveur de la nation, aujourd'hui majoritaire » et respectivement à « la tendance de réaliser une indépendance économique quasiment absolue pour chaque État »³⁵.

Un préalable absolu pour la création d'une union économique sera l'équilibre économique interne des différentes nations minoritaires des nouveaux États. Manoilescu exprime ainsi une idée importante qui sera à la base, quelques décennies plus tard, de la fondation de la Communauté Economique Européenne, c'est-à-dire l'importance de l'économie et des liaisons économiques pour la création d'une Europe unie: « En ce sens nous pensons que le rapprochement sur le plan économique entre les différentes nationalités sera possible – même si ça paraît curieux – plus vite qu'au plan culturel ».

On met tout sur le compte d'une nouvelle économie émergente, d'une économie radicalement différente de l'économie du XIX^e siècle. Le libéralisme et implicitement ses

³² Florin ȚURCANU, « Néo-traditionalisme et politique dans la Roumanie des années '20 », *Studia Politica*, vol. I, nr. 3, 2001, p. 680.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Gheorghe SBĂRNĂ, *Români și proiectele federale europene*, Maison d'édition Sylvi, Bucarest, 2002, p. 21.

³⁵ Mihail MANOILESCU, « Factorul economic în Liga Popoarelor Dunărene », *Revista Vremii*, an II, no. 15, le 21 mai 1922 pp. 1-4.

caractéristiques économiques, l'individualisme et l'isolement des agents économiques sont en voie de disparition, le principe de la concurrence étant remplacé par le « principe de *l'économie collective* » où les efforts se concentrent vers la réalisation des buts de la collectivité. L'idée, de concevoir le tout comme un organisme, est présente, « la société tend vers des formes organiques », organisées sur le principe de la division du travail. On souligne tout ce qui est commun aux forces productives qui se trouvent dans un rapport d'étroite interdépendance autant sur le plan interne que particulièrement sur le plan externe.

Autour de ces discussions paraît en 1923 le projet de réalisation de l'unité européenne, *Pan-Europe*, conçu par Richard N. Coudenhove-Kalergi. C'était une utopie et en même temps un défi à l'adresse des élites européennes de l'époque, défi qui aura aussi une réponse de la part de la société roumaine. La nouvelle Europe unie était présentée sur la table d'un échiquier planétaire, à côté des autres grandes puissances mondiales: américaine, britannique, russe, extrême orientale. Compte tenu de la catastrophe provoquée par la Première Guerre mondiale, Coudenhove-Kalergi affirmait la fin de la domination de l'Europe: « L'Europe a irrémédiablement perdu sa suprématie sur le monde »³⁶.

L'unique solution serait l'union des États européens dans une fédération appelée Pan-Europe qui « comprend tous les États démocratiques du continent »³⁷, une définition politique qui excluait la Russie et la Turquie pour inclure en échange l'Islande. La relation avec la Grande Bretagne serait spéciale car la Grande Bretagne ne faisait pas partie de l'Europe que dans l'éventualité, improbable à ce moment-là, de la dissolution de l'Empire britannique³⁸. La Russie représentait de même un danger pour l'Europe, une Russie revancharde étant au fait un ennemi irréconciliable, tout comme dans l'opinion de Grigore Gafencu ci-dessus. « Sitôt que la Russie se sera relevée intérieurement, ni la Pologne, ni la Roumanie, ni la Tchéco-Slovaquie ne pourront la retenir dans sa poussée vers l'Ouest ; encore moins la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne qui sont désarmées »³⁹.

Lors d'une analyse célèbre en 1929, Mihail Manoilescu présentait de manière comparative le problème de l'*Union douanière européenne* et respectivement celui des *États Unis de l'Europe*. Il reprenait les idées de 1922 et parlait du danger d'avoir une l'union douanière qui condamnerait les États sous-développés à une perpétuelle stagnation suite à la concurrence impitoyable des économies développées. « Que signifie l'union douanière européenne? Renoncer totalement de la part des pays sous-développés à toute velléité d'industrialisation »⁴⁰.

³⁶ Richard N. COUDENHOVE-KALERGI, *Pan-Europe*, Editions Paneuropéennes, traduction et avant-propos de Philippe Simon, Paris, 1927, p. 29.

³⁷ Richard N. COUDENHOVE-KALERGI, *Pan-Europe*, Editions Paneuropéennes, traduction et avant-propos de Philippe Simon, Paris, 1927, p. 38.

³⁸ *Ibidem*, p. 44.

³⁹ *Ibidem*, p. 55

⁴⁰ Mihail MANOILESCU, « Statele Unite ale Europei – aspectul economic », *Observatorul*, an I, no. 6, le 15 août 1929, p. 1-2.

L'union américaine représente un modèle de succès surtout grâce à son caractère complémentaire, chacun des États jouissant des « bénéfices du grand organisme capitaliste que les États Unis représentent en leur entier »⁴¹. La raison et la logique pourront favoriser en ce cas la création d'un organisme fédéral, comme seul en mesure d'aider l'Europe. « La solution de États Unis peut être utopique du point de vue des possibilités de mise en pratique, elle est pourtant logique et rationnelle. [...] C'est pourquoi, s'il s'agit de choisir entre deux utopies, au moins décidons nous pour celle qui peut supporter triomphalement la critique de la raison »⁴².

Ceux-ci seront les articles et les essais dès le début des années 1920 à travers lesquels les divers politiciens roumains vont tracer les étapes d'une future intégration: soit un projet régional, centré sur le Danube soit quelque chose de plus grand au niveau continental. Ajoutons à cela le débat qui va apparaître dans les années 1930 où un courant contraire à ces plans d'intégration vient de se développer et qui fera l'objet des futures analyses.

On peut ainsi envisager un débat vif où sur le fond des grands changements politiques et culturels, aussi que sociaux et économiques la société roumaine pose le problème de son évolution futur. Toutes ces idées seront développées plus tard en des articles de presse, livres et articles qui vont marquer le débat politique de l'entre-deux-guerres.

Bibliographie

Livres et articles

- BĂRBULESCU, Mihai, Dennis DELETANT, Keith HITCHINS, Șerban PAPACOSTEA, Pompiliu TEODOR, *Istoria României*, Maison d'édition Corint, Bucarest;
- BECKER, Jean-Jacques, « Les conséquences des traités de paix », *Revue historique des armées*, 254 | 2009;
- CONSTANTINIU, Florin, *O istorie sinceră a poporului român*, Maison d'édition Univers Enciclopedic, Bucarest, 2002;
- COUDENHOVE-KALERGI, Richard N., *Pan-Europe*, Editions Paneuropéennes, traduction et avant-propos de Philippe Simon, Paris, 1927;
- GYEMANT, Ladislau, *Preistoria construcției europene/Prehistory of the European Construction*, Maison d'édition Fundația pentru Studii Europene Cluj-Napoca, 1999;

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*

- HEINEN, Armin, *Legiunea „Arhanghelul Mihail”. Mișcare socială și organizație politică. O contribuție la problema fascismului internațional*, traduction par Cornelia et Delia Esianu, Maison d'édition Humanitas, Bucarest, 1999;
- KISSINGER, Henry, *Diplomația*, traduit par Mircea Ștefancu, Radu Paraschivescu, Maison d'édition BIC ALL, Bucarest, 2002;
- ORNEA, Zigu, *Tradiționalism și modernitate în deceniul al treilea*, Maison d'édition Eminescu, Bucarest, 1980;
- PETCU, Dionisie, « Naționalismul extremei drepte românești din perioada interbelică » in Alexandru FLORIAN, Radu FLORIAN, Victor NEUMANN, Dionisie PETCU, Constantin PETCULESCU, Gh. LENCAN STOICA, *Ideea care ucide. Dimensiunile ideologiei legionare*, Maison d'édition Noua Alternativă, Bucarest, 1994;
- SBÂRNĂ, Gheorghe, *Români și proiectele federale europene*, Maison d'édition Sylvi, Bucarest, 2002;
- SCURTU, Ioan (coordonateur), *Totalitarismul de dreapta în România. Origini, manifestări, evoluție 1919 – 1927*, Maison d'édition Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, Bucarest, 1996;
- SEBE, Mihai, *Ideea de Europa în România interbelică*, Institutul European din România, Bucarest, 2010;
- SEBE, Mihai, *Perspective românești cu privire la planurile interbelice de creare a unei "Confederații dunărene". Spre o Strategie europeană a Dunării avant la lettre*, Institutul European din România, Bucarest, 2011;
- ȚURCANU, Florin, « Néo-traditionalisme et politique dans la Roumanie des années '20 », *Studia Politica*, vol. 1, nr. 3, 2001;
- ȚURCANU, Florin, « Roumanie, 1917-1920 : Les ambiguïtés d'une sortie de guerre », in Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU et Christophe PROCHASSON (éditeurs), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après – 1918*, Editions Tallandier, Paris, 2008.

Revue et journaux

- *Observatorul*
- *Revista Vremii*

Sites Internet

- <http://usinfo.org/docs/democracy/51.htm>
- <http://mjp.univ-perp.fr/traites/sdn1919.htm>